LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ[1]

Anciens présidents

Membres donateurs

Membres inscrits au 1er avril 1928

BIBLIOTHÈQUES ABONNÉES

FRANCE.

Alger, Université.
Besançon, Université.
Cette, Collège.
Fontainebleau, Collège Carnot.
Hazebrouck, Collège.
Lille, Université.
— Facultés catholiques.
Lyon, Université.
Marseille, Bibliothèque municipale.
Paris, Université.
École pratique des Hautes études.
— École normale supérieure.
— Institut catholique.
— Association Guillaume Budé.
— École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles de Neuilly.
Tunis, Bibliothèque publique.
Verneuil, École des Roches.

ÉTRANGER.

Aberdeen, Université.
Amsterdam, Université.
Ann Arbor (Michigan), Université.
Austin (Texas), Université.
Bâle, Université.
Baltimore, Université Johns Hopkins.
Barcelone, Institut d'estudis catalans.
Beirout, Université.
Bristol, Université.
Brno, Séminaire philologique.
Bruxelles, Université libre.
Bucarest, Séminaire pédagogique.
Cagliari, Faculté des lettres.
Cambridge, Philological Society.
Cincinnati (Ohio), Université.
Copenhague, Bibliothèque royale.
Cracovie, Université.
Fribourg (Suisse), Bibliothèque cantonale.
Gand, Université.
Genève, Bibliothèque publique et universitaire.
Glasgow, Université.
Göttingen, Université.
Graz, Université.
Haarlem, Gymnase.
Hamburg, Université.
Helsingfors, Université.
La Havane, Bibliothèque nationale.
Lausanne, Association de lectures philologiques.
— Collège classique cantonal.
Ljubljana, Séminaire de philologie classique.
Lund, Université.
Madrid, Institut d'enseignement secondaire.
Marburg, Université.
Milan, Université.
Montcassin, Abbaye.
Moscou, Académie des sciences.
Neuchâtel, Université.
Newcastle, Armstrong College.
New Haven (Texas), Yale University.
Oslo, Institutet for sammenlignende kulturforskning.
Oxford, Taylor Institution.
Princeton (New Jersey), Université.
Rome, Bibliothèque nationale.
— École française.
Upsala, Université.
Utrecht, Université.
Washington, Université.
Wellington (Nouvelle-Zélande), Université.
Zurich, Bibliothèque nationale.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1928.

Président : M. H. Goelzer.

Membres présents. — M. H. Bernès, Mme A. Biancani, MM. J.-M. Bordenave, J. Carcopino, O. Chennevelle, P. Collinet, C. Ducournau, R. Durand, R. Eisler, E. Faral, Mlle R. Fournier, MM. H. Goelzer, G. Gougenheim, Mlle A. Guillemin, MM. H. Hierche, H. Lebègue, H. Lévy-Bruhl, J.-M. Meunier, M. G. Nicolau, Mlles L. Nitti, L. M. Paskievici, MM. P. Perrochat, L. Pichard, P. Riffel, J. Safarewicz, Ch. Samaran, Mlles A. Tachauer, A. Tomesco, MM. J. Vendryes, M. Wicki, A. Michel, H. Yvon.

M. H. Goelzer, président, présente les excuses de M. Marouzeau, qui, légèrement souffrant, regrette de ne pouvoir apporter à la séance son rapport habituel sur l'activité de la Société.

Communication inscrite à l'ordre du jour.

M. M. G. Nicolau présente une théorie nouvelle sur *les origines du cursus rythmique*.

Selon les opinions les plus autorisées, le cursus n'aurait paru que très tard, au plus tôt à la fin du IVe siècle, et même, d'après les ouvrages célèbres de L. Havet, la prose métrique se serait perpétuée, en Occident, jusqu'à l'époque mérovingienne, l'accent n'ayant joué aucun rôle dans les clausules jusqu'à cette époque.

M. Nicolau croit, au contraire, que le cursus rythmique remonte à une date beaucoup plus reculée. En rappelant la découverte de M. Collinet sur le cursus des constitutions impériales, il démontre que dès la fin du IIIe siècle la théorie du cursus rythmique est définitivement fixée. On la retrouve, en effet, dans le traité du grammairien Marius Plotius Sacerdos, qui écrivait à l'époque de Dioclétien (voir Keil, *Gr. lat.*, t. VI, p. 92 et suiv.). Dans ce passage, dont on a méconnu le sens et la portée, figurent trois des quatre types de cursus connus; seul le *cursus tardus* ne s'y trouve pas. D'autre part, le grammairien ne semble pas se préoccuper de la quantité des syllabes; il en signale d'ailleurs la décadence dans les syllabes finales longues. Mais la doctrine de Sacerdos n'est que